



introduction

Le modèle de prière selon Jésus

Un **des problèmes** majeurs qui se pose dans notre relation avec Dieu tient au fait que nous croyons à tort pouvoir dépendre de lui à nos propres conditions, ce qui transparaît souvent dans nos prières. Bien que la plupart des chrétiens prient Dieu, relativement peu d'entre eux le font selon ses conditions. Or, le présent livret nous explique comment offrir à Dieu des

prières qui lui seront agréables.

Même si la prière du Seigneur (le Notre Père) compte parmi les mieux connues et les plus récitées, elle n'en reste pas moins mal comprise. Haddon Robinson, ancien enseignant à l'émission de radio quotidienne *Discover the Word*, diffusée par les Ministères Notre Pain Quotidien, dissipe toute confusion en nous démontrant que Jésus nous a légué un modèle de prière tout aussi pertinent de nos jours qu'il l'était il y a deux millénaires.

Mart DeHaan

sommaire

1	
Pourquoi prier ?	5
2	
Le modèle de prière selon Jésus	7
3	
S'inspirer du modèle de prière selon Jésus	29

Éditeurs : Tim Gustafson et J. R. Hudberg

Image couverture : Lincoln Rogers/iStockPhoto

Design de couverture : Stan Myers

Design intérieur : Steve Gier

Équipe francophone : Marika Cancelier, Marie-Andrée Gagnon,
Marjolaine C. Gaudreau, Monia Génier et Cynthia Martineau

Adapté du livre *What Jesus Said About Successful Living*, de Haddon Robinson.
Copyright © 1991 de Haddon Robinson. Utilisé avec la permission de
Discovery House

Images intérieures : (p. 1) Lincoln Rogers via iStockPhoto ; (p. 5) Zefe via Pixabay.
com ; (p. 7) *praying hands* par Albrecht Dürer/Public Domain ; (p. 29) JclK8888 via
MorgueFile.com

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition
de Genève* 1979. Utilisée avec permission. Tous droits réservés

Tous droits réservés

© 2018 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan
Imprimé aux États-Unis



1 Pourquoi prier ?

En réfléchissant à la prière, la plupart des gens en viennent à se demander : « À quoi sert-il de prier ? » L'objectif principal est-il d'obtenir des choses de la part de Dieu ? Certes, la Bible nous assure que Dieu nous entend et qu'il répond à nos besoins. Est-ce néanmoins principalement pour cette raison que Jésus nous a enseigné à prier ?

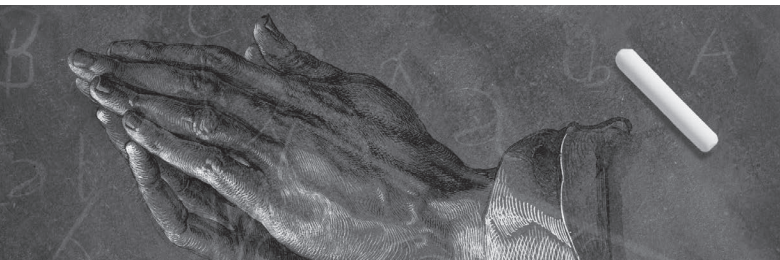
Voici ce qu'en pense George MacDonald :

Et si Dieu savait que la prière est la chose dont nous avons besoin par-dessus tout ? Et si Dieu aspirait surtout à augmenter par elle notre faim de lui ? [...] Il se peut que

la faim ramène l'enfant fugueur chez lui, et qu'il y soit nourri ou non dès son retour, mais il n'en reste pas moins qu'il a besoin de ses parents plus que d'un repas. Or, l'âme a faim avant tout de communion avec Dieu. De plus, la prière marque le début de cette communion, de cette conversation avec Dieu, de cette fusion avec lui. Voilà l'ultime raison d'être de la prière, oui, de l'existence même. [...] Dieu pourrait tout nous donner, mais il souhaite voir son enfant passer du temps avec lui et s'incliner devant sa volonté divine. Il s'abstient donc de combler ses moindres désirs.

Quand nous prions Dieu, nous sommes enclins à nous concentrer sur les cadeaux qu'il tient dans sa main plutôt que sur celle-ci. Nous prions avec ferveur pour décrocher un nouvel emploi ou pour retrouver la santé. Si tout ce qui nous intéresse, c'est d'obtenir gain de cause, nous nous réjouirons de son exaucement puis le reléguerons aussitôt aux oubliettes. Si nos prières ne visent qu'à obtenir les cadeaux de Dieu, elles ne sont rien de plus qu'un moyen de payer le loyer, de guérir d'une maladie ou de sortir d'une crise. Une fois notre besoin comblé, la main de Dieu perd presque tout son intérêt.

Même si, selon sa grâce, Dieu sait donner de bonnes choses à ses enfants, il ne s'en contente pas. Il s'offre entièrement à eux. Ceux qui se satisfont des bricoles dans la main du Père passent à côté de ce que la prière a de meilleur à leur offrir : la récompense que procurent la communication et la communion avec le Dieu de l'univers.



2

Le modèle de prière selon Jésus

J'admire les hommes et les femmes qui accordent une grande priorité à la prière. En toute franchise, je dois admettre que la prière est la discipline qui me demande le plus. Il m'arrive parfois de la trouver laborieuse, ennuyeuse, frustrante et troublante. Au fil des ans, ma vie de prière s'est affaiblie au point de devenir inconstante. Il m'en coûte de vous l'avouer. J'ai appris par expérience qu'il ne suffit pas de « dire ses prières ». La prière, la véritable prière, est loin d'être une mince affaire.

Dans mon cas, la prière me sert à me préparer au combat,

mais dans celui de Jésus, elle constituait le combat en soi. La prière était l'œuvre de sa vie, alors que le ministère en était la récompense. Après avoir prié, il allait s'acquitter de son ministère comme un étudiant émérite irait chercher son prix ou un marathonien vainqueur irait recevoir sa médaille d'or.

Où Jésus a-t-il transpiré de grosses gouttes de sang ? Ni dans la cour de Pilate ni sur le chemin de sa crucifixion à Golgotha, mais dans le jardin de Gethsémané. [¶] C'est là qu'il « a présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort » (HÉBREUX 5.7). En outre, si j'avais été le témoin de ce combat, j'aurais redouté l'avenir en me disant : « Si le simple fait de prier l'atterre, qu'advient-il de lui en cas de crise majeure ? Pourquoi ne peut-il pas affronter cette épreuve avec le même calme et la même assurance que ses trois compagnons endormis ? » N'empêche que, l'heure venue, Jésus est allé à la croix avec courage tandis que ses trois amis s'effondraient et se défilait.

¶ Trois des Évangiles rapportent **la prière angoissée** que Jésus a adressée à son Père : Matthieu 26.36-46 ; Marc 14.32-42 ; Luc 22.40-46. N'oublions pas Luc 22.44 : « [Sa] sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre. »

Dans Luc 11, voyant que Jésus avait fini de prier, l'un de ses disciples lui a demandé : « Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples. » Deux choses ressortent de cette requête. D'abord, Jean-Baptiste a consacré une grande partie de la formation de ses disciples

à leur enseigner à prier. Ensuite, les disciples de Jésus en ont fait autant. Il y avait donc ici plus de deux ans qu'ils étaient aux premières loges pour l'entendre enseigner, prêcher et accomplir ses miracles. Pourtant, à ce que je sache, ils ne l'avaient jamais pris à part pour lui demander : « Seigneur, enseigne-nous à prêcher » ou : « Seigneur, montre-nous à te servir. » En revanche, ils sont venus lui demander : « Enseigne-nous à prier. »

↪ *Jésus leur a enseigné à prier à au moins **deux moments différents** : durant son sermon sur la montagne (MATTHIEU 6.9-13) et ici dans Luc 11. Dans le premier cas, Jésus cherchait à les dissuader d'imiter les vaines prières que les non-Juifs récitaient par cœur (v. 7,8).*

En général, nous demandons à un expert de nous donner ce qu'il a de mieux à offrir. À un banquier chevronné : « Apprenez-nous à investir. » À un érudit : « Enseignez-nous à faire des recherches. » À un golfeur professionnel : « Montrez-nous à faire un coup roulé. » À Jésus, ses disciples ont donc demandé : « Enseigne-nous à prier. »

Comme la prière était un élément vital de son ministère, Jésus souhaitait qu'elle le devienne aussi dans le leur. En réponse à leur requête, il leur a donné ce que l'on appelle communément « la prière du Seigneur » (le Notre Père). Un nom qui ne lui convient d'ailleurs pas du fait que le Fils de Dieu exempt de péché n'aurait jamais pu s'associer ainsi à la requête « pardonne-nous nos offenses ». Peut-être devrions-nous plutôt l'appeler « la prière du disciple », étant donné qu'il s'agit d'une introduction à la prière destinée à des personnes telles que nous. Elle nous sert de modèle

de prière, un peu comme un pasteur se sert d'un plan pour prêcher un sermon et qu'un entrepreneur suit un plan pour construire un bâtiment. Ce modèle nous guide au fil de nos prières.

La prière qui nous est rapportée dans l'Évangile selon Luc commence par préciser qu'elle s'adresse au « Père ». Elle se divise ensuite en deux grands volets. D'abord, nous devons parler au Père au sujet de sa personne, de son plan d'action et de son dessein : « Que ton nom soit sanctifié » ; « que ton règne vienne » ; « que ta volonté soit faite ». Puis nous parlons au Père au sujet de sa famille, relativement aux besoins de ses enfants en matière de générosité, de pardon et de protection : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » ; « pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » ; « ne nous induis pas en tentation ».

Bien que j'en aie encore long à apprendre sur la prière, le modèle de prière selon Jésus a remis ma vie de prière sur les rails. Il n'est pas exclu que vous soyez un expert en la matière, sinon, sachez que vous en tirerez sans doute quelques judicieux conseils à suivre pour bien prier.

La paternité de Dieu : « Notre Père »

Pour commencer, il nous faut savoir qui nous prions. Selon Jésus, lorsque nous nous présentons au Dieu de l'univers par la prière, nous pouvons l'appeler « Père ». Le mot *Père* résume l'intégralité de la foi chrétienne. Quand les chrétiens s'inclinent devant Dieu en l'appelant Père, ils reconnaissent ainsi qu'au cœur de l'univers réside non seulement la puissance suprême, mais aussi l'amour suprême.



Quand les chrétiens s'inclinent devant Dieu en l'appelant Père, ils reconnaissent ainsi qu'au cœur de l'univers réside non seulement la puissance suprême, mais aussi l'amour suprême.

Certaines personnes entretiennent l'idée que Dieu est le père de toute l'humanité et que nous sommes donc tous frères et soeurs. Cette vue ne reflète toutefois pas ce qu'enseigne la Bible. S'il est vrai que Dieu est le Créateur de tous et qu'en ce sens « nous sommes ses enfants » (ACTES 17.29 ; SEMEUR), le rapport entre une créature et son Créateur n'est pas le même qu'entre le Père et ses enfants. Toute relation avec Dieu en tant que Père n'est possible que par l'intermédiaire de notre relation avec Jésus-Christ. Jean 1.12 l'atteste ainsi : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue [*la Parole faite chair, Christ*], à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »

C'est un merveilleux privilège que de pouvoir appeler Dieu « Père » – un privilège que nous tenons volontiers pour acquis. Dans l'Ancien Testament, les hommes et les femmes de Dieu ne s'adressaient pas à lui comme à leur Père de manière individuelle. On employait rarement le mot « Père » pour désigner Dieu, et quand c'était le cas, ce mot se rapportait toujours à la relation liant Dieu à la nation d'Israël. À ce qu'on sache, aucun des saints exceptionnels de l'Ancien Testament – par ex. : Abraham, Joseph, Moïse, David et

Daniel – n'a jamais osé s'adresser à Dieu comme à son Père. Pourtant, dans le Nouveau Testament, l'exhortation à prier Dieu en ces termes nous est donnée au moins 275 fois. En raison de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, lorsque nous nous adressons à la Majesté souveraine de l'univers, le mot qui devrait nous venir immédiatement aux lèvres est « Père ».

La formule « Notre Père qui es aux cieux », telle qu'elle apparaît dans la prière du Seigneur, ne souligne pas uniquement l'intimité dont nous jouissons avec Dieu en tant que Père, mais aussi la crainte révérencieuse qu'il devrait nous inspirer dans nos prières. Jésus nous précise que ce Père que nous prions est le Dieu souverain du ciel, le Dieu tout-puissant, le Dieu de toute autorité.

La Bible maintient sagement une tension entre l'intimité et la crainte révérencieuse, d'où l'exhortation de l'auteur de l'épître aux Hébreux : « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (4.16).

Or, le simple fait de nous approcher d'un trône devrait nous imposer le respect. Comme il s'agit d'un trône de *grâce*, il nous est cependant accessible. Le Dieu souverain et tout-puissant de l'univers nous a donc permis, en la personne de Jésus-Christ, de nous approcher de lui par la prière et de nous adresser à lui en tant que notre Père.

La personne de Dieu : **« Que ton nom soit sanctifié »**

Lorsque nous prions, Jésus nous demande de dire :
« Père ! Que ton nom soit sanctifié » (LUC 11.2). Dans

la pensée hébraïque, un nom est d'une extrême importance, comme l'atteste le Psaume 9.11 : « Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. » Le psalmiste ne veut toutefois pas dire par là que ceux qui peuvent prononcer le nom de Dieu lui font nécessairement confiance. Il dit plutôt que ceux qui connaissent les attributs et la puissance de Dieu placent en lui leur confiance. Ainsi, quand nous prions « Que ton nom soit sanctifié », nous évoquons les attributs et la personne de Dieu. *Sanctifier* signifie : « mettre à part, rendre spécial ». En demandant à Dieu : « Que ton nom soit sanctifié », nous l'invitons à régner sur notre vie selon sa plénitude et à occuper la place d'honneur dans nos prières de telle sorte que notre révérence soit manifeste.

Nous prions souvent que Dieu augmente notre dévotion et approfondisse notre vie spirituelle, mais rien dans ce modèle de prière ne sollicite la sainteté personnelle. La première étape de la croissance spirituelle ne consiste pas à prier pour le calme émotionnel ou la transformation intérieure, mais que notre vie reflète la plénitude de Dieu. Dieu est le centre d'intérêt de la vie spirituelle, pas l'expérience. Nous avons pour ordre d'être saints comme



La première étape de la croissance spirituelle ne consiste pas à prier pour le calme émotionnel ou la transformation intérieure, mais que notre vie reflète la plénitude de Dieu.

il est saint¹ parce que notre vie spirituelle commence dès que nous décidons de permettre à Dieu d'être pleinement Dieu dans toutes les sphères de notre vie privée, familiale et professionnelle, ainsi que dans nos temps libres, et de l'autoriser à nous mettre à part en vue de le servir.

➤ Dans 1 Pierre 1.16, l'apôtre Pierre s'inspire de plusieurs passages de l'Ancien Testament pour dire : « **Vous serez saints, car je suis saint** » (LÉVITIQUE 11.44,45 ; 19.2 ; 20.7). En gros, Pierre nous dit ici que, si nous appelons Dieu Père, nous avons pour sainte obligation de vivre en tant que ses enfants.

Précisons qu'il arrive parfois que nos prières se rapprochent dangereusement d'une déformation blasphématoire. Nous prions souvent comme si Dieu était à moitié sourd et que nous devions hurler ; comme s'il était ignorant et que nous devions tout lui expliquer ; comme s'il était insensible et que nous devions l'amadouer.

Nos prières trahissent la très mauvaise perception que nous avons de Dieu ou le fait que des noms terrestres revêtent pour nous plus d'importance que le nom céleste de Dieu. Il se peut que nous admirions davantage un employeur, un professeur, un être cher, un ami ou une personne en autorité que le Dieu du ciel. Nous craignons quelquefois plus certains individus que nous ne révérons et respectons le Dieu que nous prions.

Nous devrions axer nos prières sur lui en ce qui concerne non seulement notre vie intérieure, mais aussi celle d'autrui, et éviter de prier essentiellement que d'autres soient délivrés du péché, mais plutôt qu'ils parviennent à la connaissance de Dieu. L'évangélisation n'a pas pour but ultime de gagner des

âmes à Jésus-Christ, mais de voir des profanateurs du monde entier en venir à comprendre qui Dieu est vraiment : le Dieu de sainteté, de grâce et de justice. Cette découverte leur permettra de sanctifier son nom et de l'autoriser à régner sur leur vie. Voilà l'essence même de l'évangélisation.

Le plan d'action de Dieu : « Que ton règne vienne »

La deuxième requête que nous adressons au Père doit être consacrée non seulement à la personne de Dieu, mais aussi à son plan d'action : « [*Que*] ton règne vienne ». Ici, Jésus évoquait son futur règne messianique sur la terre. Toute la Bible attire notre attention sur le retour du Messie, Jésus-Christ, qui régnera dans la justice quand le royaume de ce monde deviendra le royaume de notre Dieu et de son Christ (VOIR APOCALYPSE 11.15). ▀

▀ **Le livre de l'Apocalypse** présente sept anges qui annoncent au son de la trompette de grands prodiges et un terrible jugement sur la terre. Le dernier ange déclarera ceci : « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles » (11.15).

Si nous désirons avoir une perception juste de l'Histoire, il est primordial que nous nous intéressions au règne de Dieu sur la terre. Selon le témoignage de la Bible, l'Histoire est l'histoire de Dieu et l'Histoire nous mène bien quelque part, à savoir au retour de Jésus-Christ. La Bible nous fait anticiper le jour où anges et rachetés chanteront à l'unisson. Cette lumière resplendit devant nous, et plus l'époque est sombre,

plus son éclat est rayonnant.

De même, lorsque nous prions « que ton règne vienne », nous anticipons cet heureux avènement du royaume messianique de Dieu, prédit dans tout l'Ancien Testament, que Jésus établira sur la terre à son retour. Nous dirigeons de même notre regard vers le jour où le royaume de ce monde deviendra celui de notre Dieu et de son Christ. Il nous tarde que l'Histoire atteigne son apogée, quand la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel.

Toutefois, en priant « que ton règne vienne », nous demandons également autre chose. Nous supplions Dieu de nous aider à soumettre notre volonté à la sienne. Si nous languissons après le jour où Christ établira son royaume sur notre toute petite planète (suffisamment pour prier en ce sens avec sincérité), nous devons être disposés à laisser s'effondrer tous les petits royaumes qui nous sont chers. Si nous désirons voir Dieu régner sur toutes ses créatures à une époque ultérieure, il est logique de désirer le voir accomplir maintenant sa volonté dans notre vie, puisqu'en priant « que ton règne vienne », nous reconnaissons à Dieu le droit de régner sur toutes ses créatures, y compris sur nous-mêmes.

À moins de désirer sincèrement que Dieu règne en souverain sur ma vie – de sorte qu'il y établisse son trône et que je poursuive chaque jour l'objectif de conduire



*L'Histoire est
l'histoire de
Dieu et l'Histoire
nous mène bien
quelque part, à
savoir au retour
de Jésus-Christ.*

toute personne avec qui j'entre en contact à se soumettre volontiers à lui –, il m'est cependant impossible de prier avec intégrité que son règne vienne. En effet, comment oserions-nous lui demander que son règne vienne sur les autres si nous ne sommes pas nous-mêmes disposés à nous y soumettre de tout cœur ?

Dans la vingtaine, j'entendais souvent des prédications m'exhortant à aspirer à la seconde venue de Christ. Certes, je désirais qu'il revienne, mais pas tout de suite. Il y avait des choses que je voulais faire avant son retour : me marier, avoir des enfants et fonder un ministère. Une fois tous ces désirs réalisés, il pourrait revenir. Rien ne devrait néanmoins avoir préséance sur son retour. Et il devrait en être ainsi pour chacun. Voilà ce que signifie prier « que [son] règne vienne ».

Le dessein de Dieu : **« Que ta volonté soit faite »**

Nous devons prier concernant la personne de Dieu afin que son nom soit sanctifié ; concernant le plan d'action de Dieu afin que son règne vienne ; concernant le dessein de Dieu afin que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Prier que sa volonté soit faite sert de fondement à nos prières, car nous lui demandons d'accomplir sa volonté dans notre vie et dans le monde. Par contre, nous prenons souvent les choses à l'envers en priant comme si nous nous attendions à ce que Dieu change sa manière de régir l'univers selon nos prières. Le pire, c'est que nous traitons ainsi Dieu comme s'il s'agissait d'un génie surgissant d'une lampe. Quand nous la frottons en faisant un vœu, nous nous

attendons à ce que Dieu modifie le cours des événements en fonction de nos désirs.

D'où la nécessité de reconnaître l'importance de conformer notre volonté à la sienne. Nous devrions nous garder de prier pour quelque chose en ajoutant à la fin : « si c'est ta volonté », dans la mesure où nous n'y tenons pas vraiment. La prière ne consiste pas à demander à Dieu d'accomplir *ma* volonté, mais que la sienne soit faite dans ma vie privée, ma famille, ma profession et mes relations, comme au ciel.

Là où la Bible nous donne quelques aperçus des réalités célestes, nous voyons que les anges se tiennent prêts à exécuter la volonté de Dieu. Au ciel, toutes les créatures célestes lui obéissent. Dans l'univers, toutes les galaxies, étoiles et planètes se déplacent selon son dessein. Il semble que ce soit ici seulement, sur cette petite balle de tennis sale que nous appelons la Terre, que gronde la rébellion.

Vivre selon la volonté de Dieu sur la terre comme au ciel nous appelle à vivre en territoire ennemi sous la domination de Satan, en reconnaissant que notre monde peut s'avérer hostile envers Dieu et ses enfants, et donc à avancer à contre-courant. Lorsque nous prions : « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », nous le faisons pour nos amis, notre famille, notre société, mais surtout pour nous-mêmes.

Il est possible de prier que s'accomplisse la volonté de Dieu tout en nourrissant du ressentiment envers lui du fait qu'il est Dieu. Beaucoup de gens méprisent Dieu parce qu'il ne les a pas rendus maîtres de leur sort. Reste que ceux et celles qui le connaissent comme leur Père et qui

entretiennent une communion avec lui savent que le cœur du Tout-Puissant est empreint de grâce et de bonté. Dieu utilise tout pour l'avancement de son royaume, même si nous préférierions qu'il s'y prenne autrement.

Aussi pouvons-nous prier que son nom soit sanctifié, que sa plénitude devienne nôtre, que son règne s'établisse sur la terre, que tout genou fléchisse et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, et que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

La générosité de Dieu : **« Donne-nous notre pain quotidien »**

Pour nous enseigner à prier, Jésus nous a donné un plan détaillé à suivre. Les trois premières requêtes traitent de la gloire de Dieu – « ton nom », « ton règne » et « ta volonté » –, tandis que les trois dernières concernent sa famille – « Donne-nous », « pardonne-nous » et « ne nous induis pas ».

Adlai Stevenson a fait la remarque suivante : « Comprendre les besoins de l'homme constitue la moitié de la mise en œuvre pour y répondre. » Peut-être l'autre moitié concerne-t-elle la capacité même d'y répondre. Or, Dieu met dans le mille les deux fois, car il comprend parfaitement nos besoins et il peut vraiment y répondre. Voilà d'ailleurs pourquoi Jésus a dit que nous devons prier le Père à leur sujet. Après avoir prié pour le cosmique et l'éternel, nous devons prier pour le temporel.

Lorsque Jésus dit : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien », il ne nous suggère pas d'aller au supermarché y acheter une baguette. Il nous fait simplement remarquer qu'il

convient de soumettre à Dieu nos besoins quotidiens. Après tout, nous ne pourrions pas réellement servir les intérêts de son royaume et accomplir sa volonté s'il nous manquait la force nécessaire. Il est donc normal de solliciter un emploi auprès de Dieu afin d'avoir les moyens financiers de subvenir à nos besoins. Dieu n'est pas étranger à nos besoins et il s'en soucie.

Nous sommes souvent tentés de négliger de demander à Dieu la nourriture qu'il nous faut. « Ne prie pas pour l'épicerie », insistons-nous. « Sors et travaille dur ! » En fait, quelques-uns des Pères de l'Église spiritualisaient le pain en le liant exclusivement à la sainte Cène du fait qu'après avoir prié pour la gloire de Dieu, il leur aurait semblé trop charnel de passer à des banalités comme des denrées alimentaires.

Pourtant, le « pain quotidien » signifie exactement ce qu'il dit. Le mot « pain » désigne la nourriture qui nous permet d'alimenter notre corps. Dans un sens plus large, le pain évoque bien entendu tout le nécessaire à notre subsistance. Notre Père céleste se soucie même de ce dont se constituera notre prochain repas.

La requête est donc axée sur le pain *quotidien*. Le mot rendu par « quotidien » a déconcerté les érudits pendant des siècles. C'est ici seulement que ce mot apparaît à l'intérieur comme à l'extérieur de la Bible. Voilà qu'il y a quelques années, un archéologue a déterré un fragment de papyrus contenant une liste de courses ménagères. À côté de plusieurs articles, la femme avait griffonné l'équivalent du mot « quotidien », voulant probablement dire : « assez pour la journée à venir ». La requête devrait être ainsi traduite : « Donne-nous aujourd'hui assez de pain pour demain. »

Faite en matinée, cette prière concerne les besoins des heures à venir. Faite en soirée, elle concerne les besoins du lendemain. Elle laisse entendre, naturellement, que Dieu nous fournira ce dont nous avons besoin pour l'honorer et faire sa volonté.

Demandons à Dieu du pain – l'essentiel à la vie –, et non du gâteau – le luxe. Nous devons solliciter de quoi nous suffire jusqu'au lendemain et non pendant une décennie.

Notons aussi qu'en priant : « Donne-nous notre pain quotidien », nous sollicitons Dieu pour les autres membres de la famille comme pour nous-mêmes. Si j'adresse cette prière en toute sincérité, elle me délivre de l'égoïsme et de l'accumulation compulsive. Si le Père me donne deux pains et que mon frère ou ma sœur s'en trouve dépourvu, je comprends alors que Dieu a en effet répondu à nos prières. Mon pain additionnel n'est pas destiné au stockage, mais au partage.

Dieu désire nous rendre libres de lui soumettre même nos petites requêtes comme de pain, d'un manteau, d'une paire de chaussures ; bref, tous les articles de première nécessité. Dans la mesure où nous en avons besoin, ces choses comptent aussi aux yeux de notre Père céleste.

Le pardon de Dieu : **« Pardonne-nous nos offenses »**

A priori, les hommes et les femmes ne semblent pas trop se soucier de leurs péchés. Une bande dessinée dans un quotidien présente un psychologue en train d'écouter un patient : « Monsieur Figby, dit-il, je crois pouvoir être en mesure d'expliquer votre sentiment de culpabilité. Vous

êtes coupable ! »

Après avoir prié le Père de combler nos besoins, nous implorons son pardon : « pardonne-nous nos offenses ». Remarquons que « pardonne » vient à la suite de « donne ». Jésus lie entre elles les requêtes « Donne-nous notre pain quotidien » et « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Ainsi, lorsque nous pensons à notre besoin de nourriture, notre besoin de pardon nous vient également à l'esprit. De plus, le fait de reconnaître notre culpabilité nous permet d'examiner notre façon d'interagir avec autrui.

Réfléchissez au fonctionnement de la confession du péché. Si je prie honnêtement pour le pardon, je révisé à la baisse mon opinion de moi-même en admettant mes péchés et ma culpabilité. Si je vois la corruption présente dans ma propre vie, je vois alors les péchés d'autrui d'un autre œil, sans quoi je risque de me considérer comme si important, si digne et si honorable qu'il me serait impensable de pardonner à quiconque aurait osé offenser quelqu'un d'aussi juste que moi. Le « pharisaïsme » à l'état pur.

Voici ce que la personne qui refuse de pardonner demande à Dieu en réalité : « Traite-moi comme j'ai traité autrui. » Kent Hughes le formule ainsi dans son étude portant sur la prière du Seigneur : « Je te demande, Seigneur,



Ce n'est pas notre pardon qui pousse Dieu à nous pardonner. Notre pardon prouve que Dieu nous a accordé le sien.

de me traiter comme j'ai traité mon prochain. Il s'est montré ingrat envers moi (quoique bien moins que j'ai pu l'être envers toi) et je ne laisserai pas passer son ingratitude. Traite-moi, Seigneur, comme je traite mon prochain. »

Si vous connaissez réellement Dieu comme votre Père céleste, vous comptez parmi ceux à qui il a pardonné. Bien que vous puissiez avoir du mal à pardonner un tort particulièrement préjudiciable à votre endroit, votre propre péché contre Dieu (pour lequel vous demandez pardon) rend l'offense qui vous a lésé d'autant plus insignifiante. En effet, comment pouvons-nous, au nom de la grâce et du bon sens, demander à Dieu, dont le nom est saint, de nous pardonner, alors que nous-mêmes, pécheurs, refusons de pardonner à autrui ? Ce n'est pas notre pardon qui pousse Dieu à nous pardonner. Notre pardon prouve que Dieu nous a accordé le sien.

Nous ne sommes jamais plus proches de la grâce divine que lorsque nous admettons notre péché et implorons le pardon divin. Nous ne sommes jamais plus semblables à Dieu que lorsque, au nom de Jésus-Christ, nous accordons entièrement et librement le pardon à ceux qui nous ont offensés.

La protection de Dieu : **« Ne nous induis pas en tentation »**

Dans un centre commercial, une jeune femme portait un t-shirt proclamant : « Ne m'induis pas en tentation, je peux y succomber toute seule. » Elle souhaitait sans doute ainsi faire sourire les passants ; reste que ces propos soulèvent une vraie question. Que demandons-nous au juste quand nous

prions : « ne nous induis pas en tentation » ?

Pourquoi demander cela à Dieu ? Il serait plus compréhensible de lui demander de nous tenir à l'écart de la tentation. Le Professeur D. A. Carson suggère que Jésus utilise ici une figure de style appelée « litote », qui sert à exprimer une chose positive en niant son contraire. Par exemple, si je dis : « Ce n'est pas une mince affaire », je veux dire que c'est une question importante. Lorsque nous prions : « ne nous induis pas en tentation », nous implorons ceci en réalité : « Préserve-moi de la tentation ! » ou : « Ne laisse pas Satan nous attirer dans un guet-apens. » Nous reconnaissons que Dieu a le pouvoir de nous faire échapper à tous les leurre du péché qui nous menacent, c'est pourquoi nous lui demandons : « Si l'occasion de pécher se présente, fais taire en moi le désir d'y céder. Si ce désir me gagne, fais en sorte que je n'aie pas l'occasion d'y céder. »

Regardons les choses en face. Nous souhaitons rarement être délivrés de la tentation, car celle-ci nous promet trop de plaisir. Un blagueur a dit : « Ne résistez pas à la tentation. Elle risquerait de disparaître et de ne jamais revenir. » La tentation fouette le sang et enflamme l'imagination. Si elle nous révoltait, ce ne serait en rien une tentation. De temps à autre, en voyant où elle nous mènera, nous pouvons supplier Dieu de nous en délivrer. D'ordinaire, la tentation ne semble toutefois pas si néfaste, d'où notre disposition à flirter avec elle et à l'inviter dans notre vie. Quand nous prions à propos de nos péchés, ce n'est pas tant la tentation que les conséquences de notre désobéissance dont nous souhaitons que Dieu nous débarrasse.

Dans le cadre du Notre Père, nous ne demandons

cependant pas simplement à Dieu de nous garder d'être de mauvais garçons et de mauvaises filles. L'œuvre de Satan nous menace d'un danger plus grave que cela. On tente de nous séduire de toutes parts pour nous amener à vivre indépendamment de Dieu. Selon nos ambitions et nos réussites, nous sommes tentés d'honorer notre propre nom, de bâtir notre propre règne, de nous glorifier de gagner notre propre pain et de nier notre besoin de la grâce divine empreinte de pardon. L'ennemi de notre âme cherche à nous faire fuir Dieu, le seul à pouvoir nous faire voir la réalité du péché. Si la tentation apportait des chaînes pour nous lier, nous pourrions lui résister par nous-mêmes. Au contraire, elle nous apporte son lot de fleurs et de parfums ; elle nous promet de bons moments et la satisfaction ; elle nous leurre en faisant miroiter richesse et popularité ; elle nous séduit par des promesses de prospérité et de liberté sans limites. Dieu seul est à même de nous garder de succomber à ses charmes.

La prière du Seigneur nous rappelle de nous méfier des tactiques de Satan. Il y a longtemps, Helmut Thielicke[¶] a fait ce commentaire à propos de l'Allemagne occupée de l'après-guerre : « Il y a une silhouette sombre, mystérieuse et envoûtante qui est à l'œuvre. Derrière les tentations se cache le tentateur, derrière le mensonge se tient le menteur, derrière tous les morts et le sang versé se trouve le "meurtrier dès le commencement". »

¶ **Helmut Thielicke** (1908-1986) était un théologien allemand qui, dans les années 1930, s'est opposé aux nazis dans leurs efforts pour gagner à leur cause l'Église protestante d'Allemagne.

Lorsque nous prions : « délivre-nous du mal », nous reconnaissons la puissance de Satan, nous attestons notre faiblesse et nous implorons la toute-puissance de Dieu.

La suprématie de Dieu : « Le règne, la puissance et la gloire »

La prière du Seigneur, telle que nous la récitons communément, se termine par des louanges au son de la trompette : « Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire au siècle des siècles. Amen ! » Étant donné que cette déclaration semble bien clore la prière, il est quelque peu troublant de découvrir qu'elle n'apparaît pas dans les meilleurs manuscrits les plus anciens de Matthieu ou de Luc. De toute évidence, cette doxologie ne faisait pas partie de la prière que Jésus a transmise à l'origine. En fait, elle apparaît pour la première fois aux II^e et III^e siècles.

La prière du Seigneur exige une conclusion, sinon elle se terminerait par la menace de la tentation et la mise en garde contre le malin qui cherche à nous piéger. Lorsque les chrétiens de l'Église primitive adressaient cette prière au Père, plutôt que de finir sur une note froide et effrayante, ils y ajoutaient cette louange.

Or, même s'il se peut que Jésus n'ait pas transmis directement cette doxologie, elle n'en demeure pas moins profondément ancrée dans la Bible. Après avoir rassemblé les matériaux nécessaires à la construction du futur Temple, le roi David a déclaré : « À toi, Éternel, la grandeur, la force et la magnificence, l'éternité et la gloire [...] à toi, Éternel, le règne (1 CHRONIQUES 29.11).

Les échos de cette doxologie retentiront à la fin des

temps dans le chant des quatre êtres vivants : « Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : À celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles ! » (APOCALYPSE 5.13.)

« Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen ! » (MATTHIEU 6.13.) Voilà une conclusion qui convient bien à la prière du Seigneur.

Mais cela est-il exact ? Le règne (royaume) appartient-il à Dieu ? Pas selon les journaux. La capitale du royaume peut être à Washington, à Londres ou à Moscou, mais pas dans le ciel. La puissance lui appartient-elle ?

Pas selon le rabbin Harold Kushner, qui soutient dans son livre intitulé *Pourquoi le malheur frappe ceux qui ne le méritent pas* que, même si Dieu est amour, certains événements regrettables échappent à sa volonté. La gloire lui appartient-elle ? Pas à en croire les architectes et les concepteurs de hautes technologies qui chantent : « Gloire aux hommes sur la terre qui érigent des édifices toujours plus hauts ! »

Remarquons que nous ne devrions pas fonder nos prières sur cette doxologie hypothétique trahissant la fausse assurance que procure la prière récitée à maintes reprises. Par la véritable prière, nous faisons l'expérience du fait que Dieu nous pardonne nos péchés, au lieu de se contenter de fermer les yeux sur notre désobéissance, de même qu'il nous donne le pouvoir de pardonner aux autres et d'éviter les pièges de Satan. Au fil d'une vie de prière, nous découvrons un Père d'une richesse et d'une générosité inépuisables :

à lui sont le règne, la puissance et la gloire.

Lorsque nous sommes témoins de ce que Dieu accomplit en exauçant une prière, nous le bénissons et le louons parce que, quand nous sommes à genoux, nous pouvons apercevoir par la foi et à la lumière de l'éternité ce qu'il finira par accomplir. À long terme, nous découvrons que, si les hommes et les femmes impies s'opposent au règne de Christ, son royaume attend pour paraître comme le soleil attend que les nuages et l'obscurité se dissipent pour rayonner. Selon la perspective éternelle, même si l'Amour, qui se trouvait d'abord dans une mangeoire puis s'est fait clouer à une croix romaine, semble fragile, nous voyons en lui la puissance qui perdure et qui finit par triompher.

La gloire de Dieu brille sur les petits royaumes humains en ruine. Quand nous prions comme nous le devons, nous affirmons la majesté de Dieu, nous proclamons sa puissance et, par l'exaucement de notre prière, nous dévoilons sa gloire.



Nous ne devrions pas fonder nos prières sur cette doxologie hypothétique trahissant la fausse assurance que procure la prière récitée à maintes reprises.



3

S'inspirer du modèle de prière selon Jésus

Pour apprendre à prier, il faut prendre la prière au sérieux et y consacrer du temps chaque jour. Jésus nous a donné un plan de prière à suivre.

Commencez par prier : « Notre Père qui es aux cieux. » Attardez-vous à ce que signifie le fait de parler au Dieu de l'univers comme au Père. Priez le Père au sujet du Père. Priez au sujet de sa personne : « Que ton nom soit sanctifié » ; de son plan d'action : « que ton règne vienne » ; de son dessein : « que ta volonté soit faite sur la terre comme

au ciel ».

Puis priez le Père au sujet de sa famille. Priez pour sa générosité : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » ; pour le pardon : « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » ; pour sa protection : « ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin ».

Si vous prenez cette prière pour modèle, vous découvrirez que ses éléments ont un effet purificateur sur l'objet de votre prière. Vous serez ainsi incapables de prier de manière à exalter votre nom, à faire avancer votre règne, ni même à promouvoir votre volonté. Demander son pain tout en défiant la Parole de Dieu pourrait se comparer à un traître qui demanderait la force de trahir son pays. À moins d'être prêt à pardonner à autrui, vous serez incapable de demander à Dieu de vous pardonner. De même, il serait illogique de demander à Dieu de vous préserver du malin tout en cédant aux tentations.

La prière est un travail ardu, mais notre communication avec Dieu est aussi essentielle à notre bien-être spirituel que la respiration l'est à notre vie physique. ☀

Réflexions

Réflexions
